



Hippolyte Boulenger

Artiste-Peintre

1837-1874



Celui qui fut le chef et le fondateur de ce qu'on a appelé l'« Ecole de Tervueren » est né à Tournai en 1837.

Le père d'Hippolyte Boulenger était lieutenant d'infanterie dans l'armée belge; sa mère, d'origine française. Boulenger perdit ses parents à peu d'années de distance, en 1850 et 1853. Il restait sans ressources, avec un frère et une sœur.

Son frère se fit mineur et exerça durant toute sa vie ce métier.

Hippolyte était l'aîné de la famille. A la mort de son père, il alla habiter Paris dans la famille de sa mère; mais celle-ci étant décédée, il rentra à Bruxelles.

A Paris, il avait pu poursuivre ses études et il avait appris le dessin. Boulenger n'avait que seize ans lorsqu'il se trouva seul au monde, obligé de subvenir à ses moyens d'existence.

Il s'engagea dans l'atelier d'un ornemaniste et s'inscrivit en même temps à l'Académie des Beaux-Arts, dont il suivit les cours du soir.

Courageux et travailleur, il put pendant quelque temps aider son frère et sa sœur; mais un jour, à bout de force, il tomba malade. Ses amis le trouvèrent dans la misérable mansarde qu'il occupait, à peine convalescent d'une fièvre typhoïde; il avait vécu là, tout seul, privé de soins et mourant de faim.

Boulenger a connu une longue période de misère et de privations qui ne l'empêchèrent pas de se livrer au travail avec acharnement et constance. Peut-être avait-il le pressentiment d'une courte carrière et la hâte de remplir le temps qui lui était compté?

Boulenger était un artiste intransigeant. Il aurait pu vivre dans l'aisance en cherchant le succès facile; il préféra suivre obstinément la voie qui lui était dictée et faire son chemin, lentement, au milieu des pires difficultés, et malgré les obstacles moraux et matériels qui ne manqueraient pas sur son chemin.

Ce peintre était destiné à une tâche de grande envergure; il allait contribuer à la rénovation

d'un genre où avaient déjà brillé quelques artistes de talent, tels que Fourmois, par exemple, mais qui était tombé dans la facilité, dans une formule superficielle où se complaisaient les peintres de l'époque.

Il ne sera pas seul, du reste, à réagir énergiquement contre la décadence du paysage dans l'art de son temps. Boulenger aura à ses côtés des artisans qui feront leur trouée et dont on parlera bientôt; les Baron, les Dubois, les Verwée, les Artan, les Heymans, tous chercheurs opiniâtres et désintéressés.

Pendant ce temps, il n'a pas cessé de travailler dans l'atelier de l'ornemaniste; sa peinture ne lui rapporte rien, il faut subsister; Boulenger exécute des dessins et des modèles pour quelques pensionnats. Ses loisirs, il les consacre à son art; on le voit dresser son chevalet en plein air, à Uccle, à Auderghem et ailleurs. Il travaille avec une fougue passionnée et cette sorte d'insouciance matérielle, qui est la marque des grands créateurs.

Enfin, Boulanger parvient à gagner quelque argent avec ses toiles. Afin d'élargir son horizon et de réaliser l'idéal qu'il se propose, il quitte l'atelier, renonce à n'être qu'un artisan et va tenter le destin auquel il se croit appelé.

Le hasard le favorisa, du reste, dans la personne du peintre de plein air Van Camp, avec qui Boulenger se lia, et qui le recommanda au patron de l'auberge du « Renard », à Tervueren, chez qui il prit logement.

Hippolyte Boulenger avait alors vingt-six ans environ. L'endroit où il s'est fixé est éloigné de la ville, sans communications faciles. Ce milieu convient admirablement au travailleur qu'est Boulenger. Le pays est, du reste, très pittoresque et d'une physionomie variée. Le peintre n'y demeurera pas longtemps isolé. Un autre peintre, qui a laissé quelques œuvres intéressantes, Coosemans, vint le rejoindre dans sa thébaïde; ce fut ensuite Raymaeckers, alors maître des postes de l'endroit, puis Asselbergs, Montigny, etc.

Petit à petit, un groupement homogène se formait; les amis se rencontraient au « Renard », où ils entouraïent Boulenger et passaient les heures du soir en longues dissertations sur l'art et

bien d'autres sujets. Quels sont les maîtres qu'ils admirent le plus? Ce sont Corot, Dupré, Rousseau, Daubigny, Courbet aussi. Ceci nous fixe sur leurs goûts, sur l'idéal qu'ils se proposent. L'école de Fontainebleau va en susciter une autre dont l'originalité de race sera, du reste, incontestable.

Il est certain qu'il existait entre les différents peintres du groupement de Tervueren des affinités qui justifient le titre d'«Ecole de Tervueren», qui parut sur le catalogue du Salon de Bruxelles en 1866. Cette appellation ne fut, du reste, pas accueillie sans résistance de la part des artistes, ni même sans quelques railleries.

A partir de 1863, Hippolyte Boulenger peint la série de chefs-d'œuvre qui l'ont signalé tout de suite à l'attention du monde artistique : *Le Ruisseau*, *L'Allée des charmes*, *La Messe de Saint-Hubert*, *Les rochers de Falmagnes*, *L'inondation*, *L'étang de La Hulpe*, *La mare*, *La vallée de Josaphat*.

Boulenger a aussi peint la figure, notamment quelques portraits d'une facture puissante. Il a gravé une série d'eaux-fortes, dont quelques-unes figurent dans la grande édition du *Thyl Ulen-spiegel*, de Charles De Coster.

Son art se distingue par une profonde sensibilité, un talent de coloriste à la fois vigoureux et délicat. Art très varié aussi et plein de véritables trouvailles.

Hippolyte Boulenger, dès sa jeunesse, était miné par une maladie nerveuse qui l'emporta à l'âge de trente-sept ans.

La misère, les privations qu'il subit dans sa première jeunesse hâtèrent sans doute sa fin. Toute sa vie, du reste, il parut se désintéresser de son état de santé; le matériel lui importait peu. A Tervueren, à l'époque où il peignait ses plus belles toiles, le peintre continuait d'habiter dans une modeste chambre d'auberge, où il pouvait à peine se mouvoir. Il se tenait d'ordinaire dans le cabaret, car on ne pouvait se chauffer ailleurs, l'hiver. Son état de santé exigeait le repos absolu et une existence frugale. Il préféra brûler en une fois ses réserves.



Hippolyte Boulenger. — Été.

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.